

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[184 Les tristes vers que ma Sapphon compose](#)

[1579_Oeu_Pon] 184 Les tristes vers que ma Sapphon compose

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCLXXXIII.

Incipit non moderniséLes tristes vers que ma Sapphon compose

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 184

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationG6r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Les tristes vers que ma Sapphon compose
 Aux miens en vers ne peuuent s'egualer,
 Les siens sont risz & ne peuuent parler,
 Les miens sont morts, & n'ont la bouche close,
 Les siens ne sont de rime ny de prose.

Les miens me font doucement sommcilles
 Les siens la font cruellement veiller,
 Poingnans son cœur qui iamais ne repose.
 Les miens plus gays me font quelquefois rire,
 Les siens iamais ne luy font que martyrez
 On peut les miens chanter & fredonner,
 Dessus le luth, mais les siens, (chose dure)
 Combien qu'ils soient de tresbonne mesure
 On ne les peut ny chanter ny sonner.

CLXXVIII.

Allez mes chauds soupis vers le froid de mō cœur,
 Allez rompez la glace il en faut pitié prendre,
 Et si priere humaine au ciel se peut entendre
 Que mort ou que mercy soit fin de ma douleur;
 Allez mes doux pensers soulager ma langueur,
 Allez il en est heure, il ne faut plus attendre;
 Car l'attente souvent vn petit mal peut rendre
 Plus grand, & de beaucoup au roistre sa vigueur.
 On met ordre trop tard à donner medecine
 Quand le mal de long temps à planté sa racine,
 Il y faut donc pourvoir des le commencement.
 Mais quoy, que peut on faire à vn mal incurable
 A vn mal destiné: o moy donc miserable
 Qu'Amour ne se guerit par nul medicament?

Tant